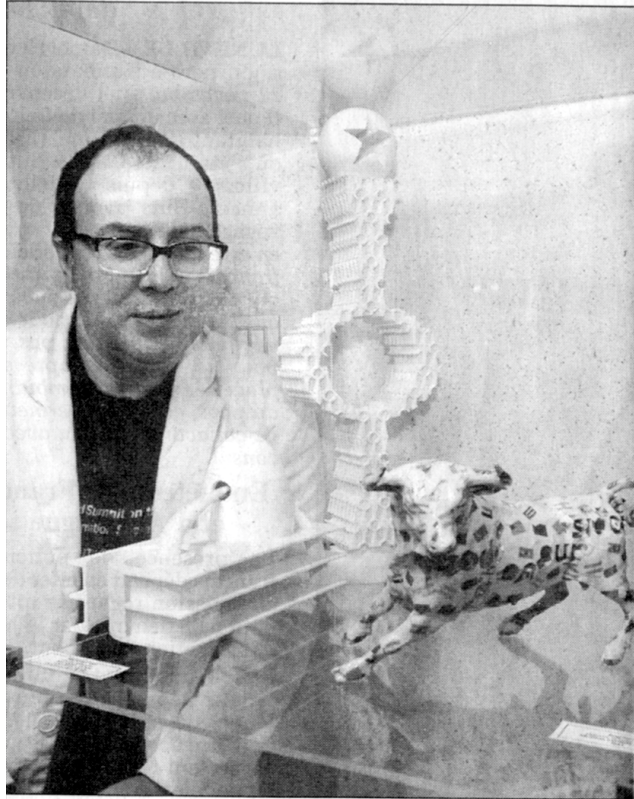
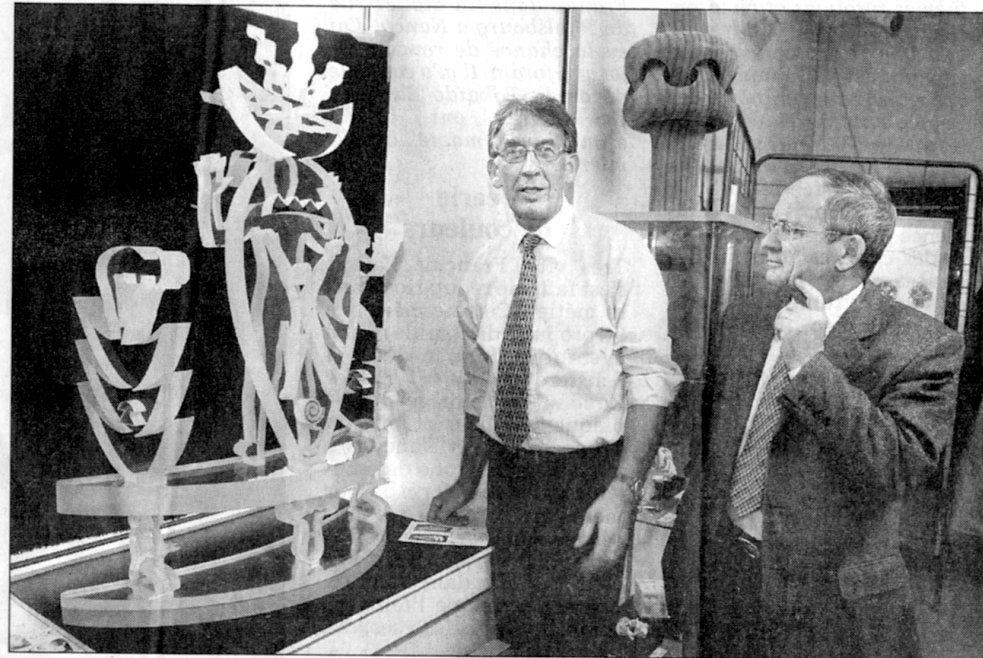


Nancy capitale de la télésculpture

La 7^e biennale mondiale dédiée à la sculpture numérique se poursuit aujourd'hui au Conservatoire régional de l'image.



Christian Lavigne d'Arts Mathematica devant des sculptures éalisées à distance. Photos Dominique CHARTON



Guy Martin et Pierre Jeysi d'Egée présentent une sculpture découpée au jet d'eau à Bar-le-Duc.

NANCY. - Depuis lundi, le Conservatoire régional de l'image accueille « *Inter-sculpt 2005* », la 7^e biennale mondiale de sculpture numérique. Expositions, ateliers et conférences font le point sur les techniques de pointe qui permettent de modéliser une sculpture et de la reproduire à distance.

Le principe est simple. Il suffit d'envoyer, via internet, les données numériques d'une sculpture pour pouvoir la reproduire avec fidélité, dans des matériaux très divers à des milliers de kilomètres. La première expérience mondiale de télésculpture a été réalisée, avec succès, il y a

dix ans déjà, entre les Etats-Unis et la France, lors d'*Inter-sculpt 95* avec une œuvre de Stewart Dickson.

Cloner la Vénus de Milo

Cette manifestation, habituellement accueillie dans une capitale, a été organisée à Nancy avec l'aide de l'association Egée (Entente des générations pour l'emploi et l'entreprise), dont le but est d'accompagner les jeunes créateurs d'entreprises.

Pionniers et créateurs de la première biennale internationale, Christian Lavigne et Alexandre Vitkine, cofonda-

teurs d'Arts Mathematica, ont animé des conférences, présenté du matériel et assuré des démonstrations avec de nombreux autres spécialistes et chercheurs. Aujourd'hui encore, les visiteurs pourront voir à l'œuvre un robot de fraisage numérique et admirer une sculpture découpée au jet d'eau à Bar-le-Duc.

Avec la télésculpture, la tête peut être en Europe et le bras outre-Atlantique. Et la Vénus de Milo peut être clonée, sans manipulation génétique.

D. H.

● A découvrir au Conservatoire régional de l'image, 9 rue Michel-Ney à Nancy.